

## Prédication 19 avril 2020

Jean 20 : 19 – 31

Frères et sœurs,

Nous sommes aujourd'hui repliés chacune, chacune, chez soi, à l'abri, non pas des autorités, mais de la menace bien réelle pour nous aussi d'un certain virus dont nous ne savons pas de quel côté il pourrait frapper. Nos portes sont fermées, mais la bonne nouvelle de notre passage d'aujourd'hui, c'est justement, que Jésus se joue de toutes serrures, de tous nos verrouillages, matériels, comme affectifs ou spirituels.

Aujourd'hui, Jésus vient, chez nous, il se tient devant nous, lui qui a dit : là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Jésus est là : il nous dit « Shalom ».

Shalom c'est une salutation traditionnelle dans le judaïsme, mais si nous le prenons au sens fort, au sens propre, dans toute la profondeur de sa signification, Jésus vient nous apporter la paix, sa paix, au milieu de nos angoisses et de nos impuissances ! Shalom, disait-il à chacun de ses disciples replié sur sa peur. Shalom nous répète-t-il aujourd'hui, si nous voulons bien l'entendre !

De la même manière que quand nous disons « salut » à quelqu'un, cela peut être désinvolte, comme un hello, léger et volatile, mais cela peut aussi signifier que nous souhaitons vivement à celui ou celle à qui nous nous adressons, santé et salut ... Ce n'est pas rien !!

Et j'ai envie de penser que Jésus connaît le poids des mots, qu'il n'est pas désinvolte !! Alors, shalom à vous, la paix du Seigneur soit avec vous !!

Jésus se tient là, il est le Ressuscité, mais son corps porte encore les marques du supplice enduré. La Résurrection n'annule pas la Passion, de même que pour chacun et chacune d'entre nous, la vie qui continue après des difficultés, des drames, n'annule pas ce qui a été traversé.

Mais nous sommes debout, relevés ...

Et peut-être pouvons-nous reconnaître en cette force qui nous restaure un peu de l'action bienfaisante du Ressuscité sur nous.

Ou alors sommes-nous comme Thomas ? Thomas, le jumeau, notre jumeau. Thomas en retard d'une révélation, en retard d'une rencontre, en retard d'une Résurrection !

Thomas qui ne croit pas un mot de ce qu'on lui raconte : ni le témoignage des femmes (mais ce sont que des femmes ... alors ...) ni celui de ses compagnons de route. Thomas, à qui on ne la fait pas !!

Thomas qui veut voir, entendre, toucher. Thomas qui est un humain et qui ne peut percevoir que par ses sens, de peur d'être abusé.

Thomas mon frère ! O combien aimerais-je moi aussi aujourd'hui voir de mes yeux, constater qu'elle est l'action du Christ ressuscité dans nos existences auprès des malades, des soignants, des familles, des endeuillés, des chercheurs ! ...

Où es-tu Seigneur ? Que fais-tu ? Comment agis-tu ? Et que vaut ma prière ?

Ou bien suis-je la seule aujourd'hui à me sentir si proche de Thomas l'incrédule ?

Mais tous les autres : quel effet a eu sur eux l'apparition du Ressuscité ? Ne leur a-t-il pas dit qu'il les envoyait ? Et 8 jours plus tard, ils sont toujours terrés comme des rats dans leur chambre haute, à attendre je ne sais quoi ! N'ont-ils pas eu aussi un certain retard à l'allumage ? Moins franc que celui de Thomas, mais tout aussi révélateur d'une incrédulité latente.

Et contrairement à ce que l'iconographie traditionnelle nous montre, il semblerait dans notre texte que Thomas n'a pas besoin de toucher pour être convaincu. *Mon Seigneur et mon Dieu* s'exclame-t-il en voyant et en écoutant Jésus.

Incrédule, mais pas définitivement rebelle à l'inouï de la Résurrection ! et quelle déclaration !!

Alors, être le jumeau de Thomas est certainement enviable, lui qui ne reste pas enfermé dans son refus mais s'ouvre au contraire au grand vent de la présence divine.

Il n'est pas nécessaire de comprendre, ni d'être convaincu à tout moment, ni de réagir à la première annonce qui nous sera faite. Car Jésus est on ne peut plus patient, pédagogue, attentionné, prévenant.

*Heureux ceux qui croient sans voir* vu dit-il à Thomas. Heureux sommes-nous donc, nous qui sommes au bénéfice de ce qui nous a été rapporté depuis des siècles, nous qui croyons, mais qui n'étions pas là, ce jour-là, dans la chambre haute !

Oh ! bien sûr nous ne sommes peut-être pas des champions parmi les croyants, peut-être nous arrive-t-il souvent de gémir comme le père de l'enfant épileptique : *Seigneur, je crois, viens au secours de mon incrédulité.*

Car Jésus ne nous reproche pas notre lucidité sur nous-mêmes, sur notre manque de foi, au contraire, il nous rejoint au cœur même de tout ce qui nous empêche de l'accueillir ouvertement. Il se joue de nos doutes, de nos méconnaissances, de nos refus même ...

Il est là, toujours à nouveau, et il nous offre sa paix.

Sa paix au plus fort de nos tempêtes, sa paix au milieu des tumultes de notre existence, sa paix au plus creux de nos désespérances. Il est là quand nous l'attendons et quand nous l'espérons plus, il est là à l'affût de nos questions et de nos réponses trop convenues.

Il est là qui nous bouscule et remet en question nos tiédeurs.

Puissions-nous nous exclamer, nous aussi, jour après jour, dans l'émerveillement d'une découverte toujours à renouveler : mon Seigneur et mon Dieu !

Mais il ne convient pas que cela s'arrête là. Il ne convient pas que nous restions dans notre clôture, dans notre tête à tête intime et spirituel avec le Ressuscité.

Car cette découverte vivifiante, il nous faut encore en vivre, il nous faut la partager, il nous faut, nous aussi ressusciter avec le Christ et sortir de tous nos enfermements ...

Car si le Ressuscité fait irruption dans ma vie, comment serait-il possible que cela ne change rien à mon existence ? Comment pourrais-je garder cela pour moi ?

Car il nous envoie munis de la paix qu'il nous donne. Et dans sa joie !

Shalom ! Salut ! ainsi soit-il !!